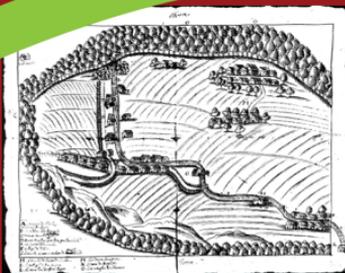




Les anciens moulins du Seyon à Villiers



Le plan des rouages de Villiers et de Dombresson, daté de 1628, montre bien les installations hydrauliques établies sur le cours supérieur du Seyon, et on peut y repérer ce que l'inscription désigne : la source du cours d'eau, et l'usine de force, est légendée « raffinerie de fécule » (conservation de l'énergie). Le moulin-fabrique était alors utilisé dans son sens original de source, l'association d'une usine suggère l'existence d'une vanne de régulation du débit.

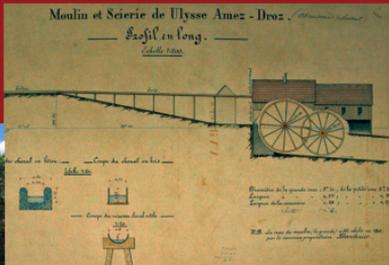
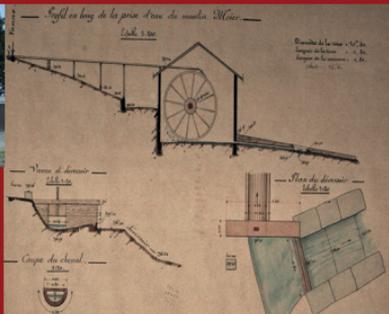
Source tirée de Luchini, Au fil du Seyon, 1978



Le moulin du Hark, tel qu'il apparaît aujourd'hui (19ème siècle). Le hauteur installée du bâtiment respecte seule l'axe de la grande roue qui avais son activité. Elle mesurait 10,20 m de diamètre, comme l'indique le plan d'ensemble de l'installation hydraulique à la page 19 de ce dossier. On aperçoit le chemin d'amener l'eau et en aval le déversoir. On comprend bien comment le batardeau de char et les moteurs de moulin, une partie à l'extérieur, ont été installés sur le cours d'eau, une partie à l'intérieur de la rive à gauche, elle aussi avec un déversoir, par référence à son alimentation dans la partie supérieure.

Plan des moulins de la rive de Carle-Frédéric, dessin du Val-de-Ruz, La Seyon, 1882-1884, Archives du Parc de l'Etat, Château-François-Lucas.

Les moulins du Bas n'ont cessé leur activité qu'au 20ème siècle, mais leur état actuel est le résultat d'une restauration. On reconnaît en revanche, fort bien sur le plan du 19ème siècle (le dossier des Plans bâtiments) l'existence d'une roue à double course (diamètre respectif de 9,7 et de 6,5 m) qui actionnait le moulin et la scierie. Le plan d'ensemble des deux plans illustre bien le fait que chaque implantation d'une installation hydraulique devait être conçue séparément, en fonction des exigences du site et de l'activité.



Moulin, rebatte, raisee, foule, martinet... que d'usines!

Le mot moulin, étymologiquement, vient du bas latin molere, moudre. Il désigne donc spécifiquement un appareil ou une installation de moulure. C'est à dire de broyage (les moulins à café). Quand ce sont multiples les moulins sur par la force hydraulique, puis celle du vent, le mot s'est mis à désigner, par extension, les bâtiments qui les abritaient. Sans doute parce que les moulins étaient particulièrement nombreux et importants pour la vie des collectivités, la farine et le pain étant la base de l'alimentation, le terme s'est ensuite étendu abusivement à tout établissement de production tournant à la force hydraulique ou éolienne.

En fait, chacun de ces établissements, selon sa spécialité, avait son appellation spécifique: moulin

pour les céréales, scierie (ditte aussi raisee ou raise chez nous) pour le bois; battoir (ou rebatte) pour les fruits; les grilles oblongues, les plates à filer, foule pour les tissus, martinet ou forge, laminoir, pour le travail des métaux, etc.

Jusqu'à la révolution industrielle qui a tout changé sur le site, on utilisait couramment le mot usine, avec de multiples variantes régionales (euquine, usine, vigine...). Comme terme générique pour désigner tout établissement de production utilisant un (ou des) mécanisme(s) à rouages animé(s) par la force hydraulique, indépendamment de sa taille et de son effectif de travailleurs. Les dictionnaires indiquent généralement comme étymologie de ce mot l'adjectif officina, atelier. Mais vigine, pins

usine, sont aussi les variantes les plus tardives du mot usine, qui était l'un des termes désignant le canal d'amener de l'eau aux roues hydrauliques. L'origine (qui a elle-même eu des variantes augennelle, augennelle alimentant à son extrémité le brochet, gouttière mobile qui devait sair l'eau sur la roue, ou qu'on écartait d'elle pour stopper le mouvement. Ainsi, comme le mot moulin étendu à l'ensemble des installations de production mécanisées à eau ou à vent, le mot usine pourrait avoir désigné l'ensemble de ces installations avant en avoir désigné un de leurs éléments clés...

À Villiers, où il prend sa source (située en lisière de forêt au sud du village), le Seyon a encore un gabarit de ruisseau, mais il n'en a pas moins actionné pendant des siècles les installations les plus en amont de son cours: deux moulins et un battoir (rebatte). Ils ont fonctionné jusqu'au début du 20^{ème} siècle.

Deux autres moulins étaient situés juste en aval, à Dombresson: le moulin de la Charrière et le moulin de la Champey. Il est vrai que le débit du Seyon était plus important autrefois, avant qu'on capte une partie de ses eaux pour alimenter les réservoirs des deux villages.

Un patrimoine protoindustriel

Si l'existence de moulins à eau, plus ancienne que les moulins à vent, remonte à l'Antiquité, c'est surtout depuis le Moyen Âge que des moulins ont été construits le long de nos cours d'eau. Ils ont été nos premières usines: des lieux de production mécaniques, dont le fonctionnement faisait appel à une énergie autre qu'humaine ou animale. Le mot usine a d'ailleurs peut-être les moulins pour origine (voir encadré). On appelait en tout cas couramment les moulins usines et leurs occupants usiniers.

L'implantation des moulins dépendait d'abord du seigneur du lieu, seul propriétaire des cours d'eau et donc des droits de leur exploitation, qu'il concédait contre redevance. Elle devait aussi répondre à des critères techniques: débit de la rivière, dénivellation du site, etc. En fonction desquelles on optait pour un type ou un autre de rouage hydraulique.

Les moulins de Villiers utilisaient la technique de la roue à auge. Ce sont des roues munies de petits caissons périphériques qui se remplissent sous la chute de l'eau amenée par le haut et se vident à tour de rôle, faisant tourner la roue uniquement par le poids de l'eau. Ce type de roues offre un rendement supérieur à celui des roues à aubes, actionnées par le cours d'eau dans leur partie inférieure, mais exige une hauteur de chute de 3 m au minimum, et donc un site présentant une dénivellation suffisante. On dérivait une partie des eaux de la rivière par un bief (canal aménagé), contrôlé par des vannes pour assurer un débit favorable au bon fonctionnement de l'installation. Parfois, les eaux étaient retenues dans un étang, l'ouverture de vannes permettait au moulin de fonctionner au moment voulu. Sur le Seyon, de Villiers à Valengin, on comptait près d'une douzaine de moulins, scieries et rebattes équipés de ce système.

Selon les archives, certains ont été construits au 16^{ème} siècle déjà, mais c'est au cours des 17^{ème}, 18^{ème} et 19^{ème} siècles que la force hydraulique a été la plus utilisée au Val-de-Ruz. Au cours du 19^{ème} l'utilisation de la vapeur est apparue puis au 20^{ème} siècle les moteurs à explosion et l'électricité ont remplacé les anciennes sources d'énergie tant pour les moulins que pour les scieries situées le long de la rivière. Les activités et la plupart des installations de ces moulins ont aujourd'hui disparu, mais les bâtiments qui les abritaient restent pour la plupart debout, et portent encore quelques traces qui témoignent de leur ancienne fonction.

Le moulin de Bayerel, non loin d'ici, au pied du village de Saules, restauré et réhabilité par une association, vous en apprendra davantage sur ce précieux patrimoine protoindustriel régional dont il est le dernier et le plus remarquable témoin.

Source: Saint-Maurice, Au fil du Seyon, 1978. Cité dans Annuaire touristique du Haut Jura vaudois, 1987.

Les Chemins chouettes d'Espace Val-de-Ruz vous fait découvrir le patrimoine naturel et culturel de la région au gré de votre curiosité et de vos possibilités. Pour en savoir plus: www.chemins-chouettes.ch

Avec le soutien de

